

Hommages à Abraham Ecchellensis

(Ibrāhīm Al-Ḥaqilānī)

(Suivant l'ordre chronologique)

Abraham Ecchellensis, ou d'Eckel, était Maronite du Mont-Liban. La langue Arabe était la langue naturelle ; le Syriaque ne lui était pas moins familier, il s'est servi de la connaissance de ces deux langues, auxquelles il avait joint celle du latin, pour être utile à l'Eglise et à la République des Lettres. Le P. Le Long, dans la *Dissertation sur les Bibles en plusieurs langues*, pp. 201-202, dit qu'il fit les études à Rome, et qu'il y prit le degré de Docteur en Philosophie et en Théologie. C'est aussi ce que dit François Naironi dans la *Dissertation sur l'Origine et la Religion des Maronites*. Ecchellensis enseigna dans la même ville les langues Syriaque et Arabe; et dès 1624 il y publia une petite grammaire contenant les principes de la première de ces deux langues. Le P. le Long ne le fait venir à Paris que sur la fin de 1640. [...].

Pendant son séjour à Paris, il aida M. le Jay dans son édition de la bible Polyglotte, qui ne parut qu'en 1645. Ce fut lui qui donna le Livre de Ruth en Syriaque et en Arabe, tel qu'il est dans cette Bible, avec une version Latine, et le 3^e Livre des Macchabées en Arabe, et qui revit les textes Syriaques et Arabes avec les versions Latines, que Gabriel Sionite avait déjà fait imprimer.

M. l'Abbé Claude-Pierre Goujet,

“Abraham Echellensis, ou d'Eckel, Professeur en Syriaque et en Arabe”, dans *Mémoire Historique et Littéraire sur le Collège Royal de France*, Première Partie, Paris, Augustin-Martin Lottin, 1758, pp. 100-101.

###

« Abraham Ecchellensis, dont la haute réputation et les ouvrages sont assez connus des savants, qui n'ignorent pas aussi l'estime et la bienveillance dont les prélats les plus distingués et les hommes de lettres les plus illustres de l'Europe l'ont honoré ».

Jean de la Roque,

Extrait du *Voyage de la Syrie et du Mont-Liban*, 2^{ème} éd., Beyrouth, Dar Lahad Khater, 1981, pp. 151-152.

###

C'est un fait généralisé parmi les meilleurs érudits de l'Europe qu'Abraham Ecchellensis avait traduit – d'une source qu'il n'a point mentionnée – les 84 canons « arabes » de Nicée avec les ordonnances et constitutions attribuées également à ce Concile. Cette prétention pseudo historique est justifiée communément par l'insertion de cette « nouvelle traduction avec grand nombre de commentaires » dans les Collections conciliaires de Hardouin (T.I) et Mansi (T.II), qui l'empruntèrent successivement aux *Sacrosancta Concilia ad regiam, editionem, exacta*, éditées en 1671-1672 par Philippe Labbé et Gabriel Cossart à Paris. Plusieurs auteurs se permettent de citer cette même collection sous un titre qui ne lui revient pas, à savoir « *Conciliarum collectio maxima....* », et déforment le nom du coéditeur Cossart en Crossart ou bien Croysarth!

Tous les auteurs ajoutent tranquillement qu'Abraham avait publié auparavant cette traduction (Paris 1645) dans une brochure intitulée : *Concilii Nicaeni Praefatio una cum titulis et argumentis Canonum ac constitutionum ejusdem, qui hactenus apud Orientales nationes extant. Nunc primum ex Arabica lingua reditii ab Abrahamo Ecchellensi.*

Il y a en tout cela des erreurs d'information et un manque de ressourcement à conséquences fatales. Ceux qui continuent à y croire, comme les auteurs qui ont lancé ces faux renseignements, n'ont de toute évidence jamais lu directement l'étude publiée par Ecchellensis en 1645, ni l'ont confrontée, pour mieux la comprendre, avec son schéma reproduit en 1660, dans le *De Origine nominis Papae* de l'Ecchellensis.

Quelques-uns sont allés jusqu'à se moquer de ce maronite, qui avait prétendu traduire « nunc primum » des textes, que les Jésuites Torrès (Turriqnu) et Pisani (Pisanus) avaient publiés bien longtemps avant lui.

Dans le texte édité chez Labbé (et Hardouin / Mansi) j'ai constaté cependant plusieurs passages à contre-sens et en flagrante contradiction avec le contenu d'autres publications authentiques de l'Ecchellensis. Ce fait m'a poussé à déceler la trame secrète de cette accumulation de malentendus, au prix de longues et patientes recherches. [...].

Michel Breydy,

« Abraham Ecchellensis et les canons Arabes de Nicée », dans, Parole de l'Orient, volume X, Université Saint Esprit, Kaslik, Liban, 1981-1982, pp. 223-224.

###

[...] Lorsque le Grand Emir verra son dessein s'effondrer, c'est chez les Maronites qu'il trouvera appui et fidélité. Un autre élève du Collège, Abraham Ecchellensis sera son conseiller, et même traduira pour lui un traité militaire. Il est à noter que cet appui s'exprime de façon concrète. Ainsi tout sera tente pour venir en aide à l'Emir, bientôt prisonnier à Constantinople, et exécuté.

... Cette énumération nous conduit à évoquer la personnalité la plus complexe, sans doute, du XVII siècle libanais, Ibrāhīm Al-Ḥāqilānī (1605-1664). A lui seul, il offre une synthèse du projet culturel et politique qui anime le Collège Maronite. Sa première mission, en 1630, après son retour de Rome, fut de négocier avec les Capucins, entres en conflit avec le Patriarche au sujet de l'installation d'un collège dans le Couvent de Notre-Dame de Ḥawqā. Le Collège une fois créé, il refuse, semble-t-il, d'en prendre la direction pour devenir Conseiller de l'Emir Fakhruddīn. Aussi le retrouve-t-on en Toscane, à Livourne, en Tunisie chargé des plus délicates missions. A la mort de l'Emir, il revient en Italie, et s'impose comme l'un des plus grands savants de son temps, on lui doit entre-autres, la traduction du Traité des Coniques d'Apollonius de Perga, dont les derniers livres étaient considérés comme perdus, mais dont existait, inconnue jusqu'alors, la version arabe. Il participera a la Polyglotte de Paris, sera professeur au Collège Royal. Sans négliger pour autant son pays, en 1641, paraît sa première traduction imprimée en France. Il loue Richelieu dans sa dédicace, comparant ses exploits a ceux des Croises et à ceux de Fakhruddīn. Pour al-Ḥāqilānī, il n'y avait pas eu de contradiction à se mettre au service du Grand Emir après avoir été mandate par le Patriarche pour défendre la cause pédagogique de sa communauté. Nous retrouvons ici l'éthique commune aux élèves représentatifs du Collège Maronite. De plus, à Rome, il était officieusement le représentant du Patriarche, et surtout son conseiller liturgique et

théologique. Il annonce ainsi l'œuvre les relations entre Maronites et Musulmans. Grace à lui, nous pouvons appréhender le rôle des Anciens élèves du Collège, même hors de leur pays, parfois la plus grande part de leur vie, ils participant à l'élaboration d'une "identité maronite" qui s'avèrera le ferment de la "personnalité libanaise" sans nier pour autant l'apport des autres communautés.

Philippe Duvollet,

Le Collège Maronite Et La Formation Du Liban, Le IV Centenaire Du Collège Maronite De Rome 1584-1984,
Kaslik-Liban, 1985, pp. 8,11-12.

###

« Sur une terre où le libéralisme de l'émir Fakruddīn travaillait à favoriser la fusion des communautés et où la sagesse épargna toute dissension confessionnelle ; sur une méditerranée où l'antique métropole phénicienne de Saïda, voyant revenir sa prospérité commerciale, devint la plus florissante Echelle du Levant, bref, dans une principauté qui se transformait en Etat national indépendant, il se développait un authentique âge d'or. La communication des cultures, assurée par des missionnaires européens comme par les savants Maronites résidant en Italie et formés dans les Ecoles de Rome grâce à la munificence éclairée des papes, se trouva affermie par la révélation à l'Occident des trésors de la littérature syriaque ».

Mr. Jacques Chiraques, Ex-Président de la République Française,

Extrait de l'adresse de Joseph Torbey tiré du livre *La Quatrième Centenaire d'Abraham Ecchellensis, 1605-2005,*
Symposium, Centre Libanais Pour Les Recherches Sociaux, Publication de l'Université de Notre Dame de Louaize,
Zouk Mosbeh, 2005, p. 14.

###

« Le nom de Sioniste est déjà inscrit dans le marbre du collège de France où il enseigna, et ceux de ses compagnons, montagnards du Liban aux cèdres incorruptibles, Jean Hesronite, Victor Scialac Accurensem, Abraham Ecchellensis, sont indissociables de la grande aventure linguistique et scientifique libanais dont le plus haut sommet fut peut-être, au XVIIe siècle, la découverte et la traduction de l'Arabe, dans l'admiration du mathématicien Borelli, par Abraham

Ecchellensis, des chapitres V, VI et VII du « Traité des Coniques » du mathématicien grec Apollonius de Perga jusque-là perdus ».

Camille Aboussouan,

Extrait de l'adresse de Joseph Torbey tiré du livre *La Quatrième Centenaire d'Abraham Ecchellensis, 1605-2005*, Symposium, Centre Libanais Pour Les Recherches Sociaux, Publication de l'Université de Notre Dame de Louaize, Zouk Mosbeh, 2005, p. 15.

###

« Abraham Ecchellensis fut le plus brillant conseiller de l'émir Fakruddīn Al Ma'nī Ath-Thānī. Il lui traduisait un livre concernant l'art de la Guerre. Le personnage le plus influent, la personnalité brillante et distinguée, au XVII^e siècle libanais était, sans aucun doute, Abraham Ecchellensis. A lui tout seul, il résumait parfaitement le projet culturel et politique qui régnait au Collège Pontifical Maronite de Rome.

Pour Abraham Ecchellensis, il n'y avait pas de contradiction à être un grand conseiller de l'Emir Fakruddīn, après avoir été un représentant personnel du Patriarche Maronite à Rome et l'un des conseillers de celui-ci pour les affaires liturgiques et théologiques. On retrouve aussi son nom quand on évoque les relations entre les Maronites de cette époque et les Musulmans.

Grâce à lui, nous pouvons appréhender le rôle des étudiants du Collège Pontifical Maronite de Rome, en particulier à l'extérieur de leur pays, où ils passaient parfois la plus longue partie de leur vie. Ils ont œuvré à la naissance de la personnalité Maronite, le ferment qui a prélué à la formation de la personnalité libanaise, sans pour autant négliger la contribution des autres communautés ».

Philippe Duvollet,

Extrait de l'adresse de Joseph Torbey tiré du livre *La Quatrième Centenaire d'Abraham Ecchellensis, 1605-2005*, Symposium, Centre Libanais Pour Les Recherches Sociaux, Publication de l'Université de Notre Dame de Louaize, Zouk Mosbeh, 2005, p. 15.

###

« Il en est ainsi d'Abraham Ecchellensis, qui ne cessa de jouer, dans des registres aussi divers que le religieux, le politique et le philosophique, un rôle discret, presque d'ombre, mais décisif dans le système de pensée de son époque. Il avait beaucoup de qualités morales et intellectuelles qui sont de celles qui manquent souvent à notre monde moderne pour être mieux éclairé.

Ecchellensis fut d'abord l'un des hommes les mieux formés de son époque, qui rappelle qu'un élément décisif du rayonnement d'une nation est l'excellence de son système éducatif, passant notamment dans les mains expertes des professeurs du Collège Maronite [...].

Ecchellensis entreprit ainsi de convertir des générations d'intellectuels et de savants français et européens, qui constitueront le socle de ce qui sera plus tard la création de l'orientalisme français. Il résume à lui seul ce qu'est grandeur de l'humanisme, un savoir destiné d'abord au bonheur humain, mais aussi une contribution unique à la réflexion sur ce qui constitue une cité plus radieuse »¹.

Frédérique Clavier,

Extrait de l'adresse de Joseph Torbey tiré du livre *La Quatrième Centenaire d'Abraham Ecchellensis, 1605-2005*, Symposium, Centre Libanais Pour Les Recherches Sociales, Publication de l'Université de Notre Dame de Louaizé, Zouk Mosbeh, 2005, pp. 27-28.

###

« Expert en documents arabes dans la « République des Lettres », Abraham Ecchellensis se livre dans son œuvre à un essai de synthèse caractéristique de son temps: il tente de concilier l'attente de connaissances des savants de son temps avec son engagement catholique et controversiste, et avec son identification, en tant que maronite, comme porte-parole de la culture arabe, y compris musulmane. Il fournit au public des traductions de textes philosophiques et scientifiques arabes musulmans qui lui paraissent participer d'une « sagesse universelle ».

Bernard Heyberger,

Al-Qanṭara, XXXI 2, julio-diciembre 2010, p. 481.

###

¹ Clavier, Frederic, *Abraham Ecchellensis En Son 4^e Centenaire De Sa Naissance, 1605- 2005*, Symposium, Centre Libanais Pour Les Recherches Sociales, Publication de l'Université de Notre Dame de Louaizé, Zouk Mosbeh, 2005, pp. 27-28.

« De tous ceux qui sont passés par le Collège maronite, l’homme qui s’est le plus distingué par ses réussites intellectuelles est Abraham Ecchellensis (Ibrāhīm al-Hāqilānī, 1605-1664) qui, de son vivant, a publié douze livres, sans compter ses contributions à d’autres ouvrages. Sa biographie, qui présente des traits communs à celle de nombreux de ces voyageurs (comme la puissance transformatrice de son séjour romain ou encore sa carrière itinérante par la suite), est pratiquement unique du fait de sa production intellectuelle et de son rayonnement ».

Alexander Bevilacqua,

Princeton University, BCAI 27, 2011.

###